

Bibletudes 131

Luc: chapitre 7 versets 38 à 49; chapitre 8

I - GÉNÉRALITÉS

CHAPITRE 7

Les versets 36 à 50 racontent l'épisode que l'on appelle « la pécheresse aimante et pardonnée », sans donner de nom à cette femme; surtout ils décrivent une « onction » de larmes et de parfum sur les pieds de Jésus.

Les onctions peuvent concerner les pieds ou la tête de Jésus ; on les trouve essentiellement juste avant la passion, en Mc 14,3-9 , Mt 26,6-13 et Jn 12,1-8.

Cet épisode, chez Luc, rapporté bien avant que Jésus ne soit sur la route de Jérusalem, et qui se passe chez un pharisien dont on ne connaîtra le nom (Simon) qu'en milieu de chapitre, montre que les relations avec les pharisiens ne sont pas faciles. Simon comprend mal que Jésus se laisse toucher par une femme qui est considérée comme une pécheresse (cet épisode peut aussi permettre de mieux comprendre que Jésus se laissera toucher par la femme qui perdait du sang dans le chapitre suivant).

Comme il s'agit d'une femme « de la ville », il peut s'agir d'une femme qui vit « à la grecque » et non pas « à la juive », et qui de ce fait est considérée comme une impure, une pécheresse.

Est-elle "Marie de Magdala " (Marie la Magdaléenne = Marie "Madeleine"), dont parle Luc juste après comme la femme "dont Jésus aurait expulsé sept démons" ? Le fait que Jésus dise à la « femme pécheresse » "va", et que Marie de Magdala « *suit* » Jésus, indique pour certains exégètes qu'il s'agit de deux femmes différentes. Mais l'opinion inverse (à savoir: il s'agit de la même femme) existe également; les évangiles font d'ailleurs un lien entre démons et péché.

Il y a donc en Luc 7 cette première onction, et il y a trois autres récits d'onction, à Béthanie, avant la passion.

De ces trois derniers récits, l'onction qui est racontée par Jean (Jn 12,1-8) est peut-être la mieux connue: dans Jean, la femme qui fait ce geste d'onction est Marie, sœur de Marthe et de Lazare; Marthe et Marie ont déjà été mentionnées par Jean au chapitre 11 (résurrection de Lazare), et apparaissent également dans l'évangile de Luc au chapitre 10 (mais sans que Lazare soit mentionné). Jean ne précise pas chez qui le repas se passe ("On offrit un dîner.."); il dit cependant que "Marthe servait", ce qui amène beaucoup d'interprètes à conclure que cela se passait chez Lazare.

Dans l'évangile de Matthieu et de Marc, la scène se passe aussi à Béthanie, chez un certain "Simon le Lépreux" (on peut penser qu'il s'agit d'un Simon guéri par Jésus et qui fut lépreux); la femme n'a pas de nom. On notera - est-ce un hasard - que l'hôte porte le même prénom qu'en Luc 7 (le pharisien Simon).

La similitude est grande entre les textes de Matthieu et de Marc; on retrouve en outre dans les trois onctions de Béthanie, donc y compris Jean, le même commentaire: "laissez-la faire", "elle a préparé ma sépulture". On notera qu'après la mort de Jésus, c'est Marie de Magdala, avec une autre femme, qui apportera les onguents pour l'onction...

Matthieu et Marc ajoutent une sorte de prophétie concernant cette femme : « partout où l'évangile sera proclamé, on redira aussi à sa **mémoire** ce qu'elle vient de faire ». "Redire à sa mémoire" fait penser à "faire en **mémoire** de moi", phrase qui chronologiquement suit de très peu cette onction en Matthieu et en Marc, puisque le repas pascal va avoir lieu juste après.

Redire ce qu'a été le geste, ou le répéter, permet de maintenir « vivant » celui qui semble ne plus être là.

Une différence entre Matthieu et Marc d'une part, et Jean d'autre part, est que l'onction, dans les deux premiers, se fait sur la tête (mais ensuite le texte parle du "corps" qui est parfumé), alors que dans Jean elle se fait sur les pieds.

L'onction sur la tête rappelle les onctions sacerdotales et royales : pour cette femme (que l'on peut assimiler à l'Eglise), Jésus est à la fois grand-prêtre et roi, descendant de David.

Quant au sens d'une onction, il ne faut pas oublier que le mot hébreu "Messie" veut dire « Oint ». L'huile de l'onction est une huile qui pénètre et parfume. Elle est aussi signe d'appartenance à celui qui donne l'onction, Dieu.

On trouve donc dans chacun des 4 évangiles une onction, une au début de l'évangile de Luc qui est très semblable à celles de Matthieu et de Marc (anonymat de la femme), et une dans Jean où elle est faite par "Marie de Béthanie".

La question a été posée de tous temps de savoir si cette femme anonyme, tant celle de Luc 7 que celle des onctions à Béthanie, est ou non Marie Madeleine. Saint Augustin estime aussi que c'est la même Marie qui a fait deux fois le même geste, une fois au début de son chemin avec Jésus, et une fois à la fin. C'est aussi la position du père Bruckberger dans son livre "Marie-Madeleine", où il présente Marie de Magdala comme une femme émancipée, vivant dans les milieux grecs avant sa rencontre avec Jésus; et il voit dans la phrase "La sagesse a été reconnue par tous ses enfants" (Luc 7,35) une allusion discrète à la sagesse grecque. Un très long article d'André Feuillet est consacré à cette question : http://mariemadeleine.fr/files/Marie-Madeleine/Deux_onctions.pdf . Notons aussi qu'en Jean 11, avant de raconter la mort et la résurrection de Lazare, Jean précise qu'il s'agit de "cette Marie qui avait oint" (au passé), les pieds de Jésus, se référant ainsi, pensent certains, au récit de Luc .

L'église catholique ne s'est jamais prononcée sur cette question en soi mineure.

Disons quelques mots des principaux arguments mis en avant pour soutenir la distinction des trois femmes (ou quatre, si les deux onctions de Béthanie sont distinctes) : ils s'appuient avant tout sur le silence des évangélistes.

Parmi les femmes qui accompagnaient le Christ et les apôtres pour subvenir à leurs besoins, Luc mentionne *Marie surnommée la Magdaléenne, de laquelle étaient sortis sept démons* (Lc. 8 , , 2). Le troisième évangéliste ne nous laisse pas soupçonner que cette Marie-Madeleine est la pécheresse anonyme dont il vient de parler au chapitre précédent. De même, il n'établit aucun rapport entre ces deux femmes et Marie, la sœur de Marthe, dans la maison de laquelle Jésus est reçu (Lc. 10, 38-42). Quant à Jean, il nomme toujours Marie, sœur de Lazare, à côté de Marthe, mais n'associe jamais Marie-Madeleine soit à Marthe soit à Lazare. Jésus avait chassé sept démons de Marie de Magdala (Mc. 16i, 9 et Lc. 8,2); elle était montée avec le Christ de Galilée à Jérusalem (Lc. 23i, 49); elle était à Jérusalem au temps de la Passion et de la Résurrection (les quatre évangélistes) ; absolument rien de tel n'est dit de Marie, la sœur de Marthe et de Lazare.

L'église catholique ne connaît qu'une fête de Sainte Marie-Madeleine, et une fête de Sainte Marthe, alors que l'église grecque a aussi une fête pour la pécheresse de Luc 7 et une fête pour Marie de Béthanie.

CHAPITRE 8

Ce chapitre semble montrer tous les « dons de Jésus ». Il est à la fois celui qui parle en paraboles et en cela il ressemble à Salomon. Il est celui qui enseigne ses disciples (il est donc celui qui nourrit vraiment). Il est celui qui crée une nouvelle famille : celle de ceux qui écoutent la parole de Dieu, transmise par Lui, et la mettent en pratique. Il est celui qui commande aux éléments (nouveau Moïse, nouvel Elie), aux esprits mauvais (nouveau David - celui-ci jouait de harpe pour guérir Saül possédé par un esprit mauvais), qui redonne la vie, que ce soit en guérissant d'une maladie ou en permettant une résurrection. On ne peut que se poser des questions sur cet homme qui est plus fort que les éléments, les démons et la mort.

II - ANALYSE

CHAPITRE 7

La relation entre Jésus, un pharisien et une femme de la ville. Qui est-il celui-là qui remet les péchés?

Versets 36-38. Luc met en scène trois personnes : un pharisien, dont on ne connaît pas le nom en début de récit, qui invite Jésus à manger avec lui. Dans le « manger avec lui », il y a la notion de partage, mais aussi d'une ouverture, même si celle est due à la curiosité. Jésus, dont on dit qu'il entre et se met à table; et voilà que cette relation à deux (ou plus, mais cela n'est pas décrit), est comme troublée par l'arrivée d'une femme de la ville, une pécheresse. On nous dit que cette femme n'arrive pas les mains vides : elle a avec elle un vase de parfum. Puis Luc décrit l'attitude de cette femme : elle se place derrière lui (à ses pieds, elle est en larmes (on ne sait pas pourquoi), elle arrose les pieds de ses larmes, les sèche (ou les enveloppe avec ses cheveux), les embrasse et les oint de parfum. Ne peut-on pas voir dans ces gestes quelque chose de maternel ? Cette femme prend soin des pieds de Jésus comme une mère prend soin du corps de son bébé : elle le lave, elle le rend propre, elle le sèche, elle l'assouplit et lui donne une bonne odeur. Il ne s'agit plus de « séduction », mais d'amour.

Versets 38-39. Description de la réaction du pharisien, qui n'exprime pas tout haut ce qu'il pense, mais qui trouve que si Jésus était un prophète comme « on » le dit, il n'accepterait pas cela. Il y a sûrement une déception chez ce pharisien : ce Jésus, il n'est pas si bien que ça !.

Versets 40-43. Jésus ne prend pas le pharisien de front; il le pousse, avec une « petite histoire », à réfléchir sur la relation qui se crée entre un créancier et deux débiteurs. Si ce pharisien dont on nous donne enfin le prénom, Simon, est Simon le lépreux (voir 1^o partie ci-dessus), donc guéri de la lèpre, il est évident qu'il doit se sentir concerné, comme ayant une dette envers Jésus (et peut-être qu'il peut entendre qu'offrir un repas n'est sans doute pas suffisant pour éponger la dette);

mais surtout Jésus le compare avec cette femme, qui montre par son amour son changement total, changement qui indique que la créance n'existe plus, parce que devant la remise de la dette, elle a changé radicalement : elle aime.

Versets 44-46. Mise en parallèle de tout ce que la femme a fait pour Jésus et de tout ce que Simon n'a pas fait. Lui: pas d'eau sur les pieds/ elle: les larmes et séchage avec les cheveux; pas de baisers/ pieds couverts de baisers; pas d'onction sur la tête/ onction sur les pieds.

Versets 47-49. Jésus dit à sa manière que ce ne sont pas les « les sacrifices ou les offrandes » qui enlèvent les péchés, mais l'amour donné. La phrase de Jésus : « tes péchés te sont pardonnés » phrase au passif, comme dans la phrase dite au paralytique Luc 5,20 : « homme tes péchés te sont remis » ; provoque la même réaction de l'assistance: qui est-il celui-là. Jésus ne répond pas à ce questionnement, mais dit à la femme d'aller en paix et qu'elle est sauvée (guérie, relevée, vivante).

CHAPITRE 8

Versets 1-3. Jésus reprend sa « **campagne d'évangélisation** » avec ses apôtres, et avec des femmes qui, non seulement suivent Jésus, mais qui l'assistent de leurs biens. Parmi ces femmes, il y a Marie "de Magdala" (ville du bord du lac), dont étaient sortis 7 démons (ce qui pour nous peut faire écho à ce qu'on appelle les 7 péchés capitaux, mais qui paraît bien énorme pour une seule femme), Jeanne dont le mari est intendant d'Hérode, ce qui montre que la parole de Jésus touche les milieux influents, et Suzanne.

La Parole du Semeur (Versets 4-21)

Versets 4 . Introduction à la parabole du semeur : on passe de la description d'un petit nombre, à la foule qui sort des différentes villes pour l'entendre (ou obtenir des guérisons).

Versets 4-8. Le grain est jeté par le semeur dans tous les lieux qu'il traverse : le bord du chemin, la pierre où un peu de terre subsiste dans les creux, les épines qui recouvrent le sol, et la bonne terre. La semence ne peut se multiplier que dans la bonne terre. Aux auditeurs de réfléchir et de comprendre le sens de cette parabole.

Versets 9-11. Les disciples ne comprennent pas.. Mais Jésus leur signifie qu'ils sont choisis (la bonne terre peut porter du fruit) et qu'il leur est donc donné de comprendre.

Versets 12-15. Explication de la parabole ; parallélisme entre les différents lieux et les personnes : la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu, retiennent la parole et portent du fruit par leur constance (il n'y a là rien de magique).

Versets 16-18 . La parole est comparée à une lampe qui doit être mise sur un lampadaire pour éclairer toute la maison. Cette parole a en elle-même une vitalité, elle doit se répandre. Mais Jésus insiste sur la responsabilité que nous avons par rapport à cette parole, qui ne nous appartient pas mais que nous avons à transmettre.

Versets 19-21. La famille de Jésus (la bonne terre ?) essaie d'entrer en contact avec lui mais ne le peuvent pas (toujours cette foule qui entoure Jésus); cette foule devient la nouvelle famille de Jésus, ceux qui écoutent et mettent en pratique.

La tempête apaisée

Versets 22-23. Jésus demande à ses disciples d'aller sur l'autre rive, donc de quitter la sécurité de la terre et de traverser le lac (l'eau, qui est un « mauvais » lieu pour les contemporains de Jésus). La phrase « une bourrasque s'abattit sur le lac et ils faisaient eau », montre bien que le mal est présent, qu'il profite de ce que Jésus est endormi (donc pas en état de se défendre ou de défendre sa barque), pour essayer de tuer cet homme.

Versets 24-25. Réveil de Jésus; dans un premier temps « il menace le vent et le tumulte des flots » qui aussitôt se calment; dans un deuxième temps il reproche aux disciples leur manque de foi; enfin questionnement des disciples : **"Qui est-il celui-là, qui commande aux éléments ?"** On peut dire que pour les disciples, cela fait de Jésus un nouveau Moïse (la mer qui s'ouvre et se referme, ou un nouvel Elie).

La guérison du possédé gerasénien.

Versets 26-27. Jésus, en abordant, rencontre un autre homme de la ville (comme la pécheresse), qui lui aussi est possédé (mais autrement); il ne porte plus de vêtements, ne vit plus dans une maison, mais dans les tombeaux. On peut dire que cet homme fait la « honte » de ses proches.

Versets 28-30. Dialogue entre Jésus et le « démon », qui reconnaît le pouvoir de Jésus sur lui ("Jésus, Fils du très haut"), puis refuse de quitter son domicile, comme s'il avait peur de ne pas trouver ultérieurement un lieu qu'il pourrait manipuler selon son bon plaisir. Ici le rédacteur nous indique que, peut-être comme nous, ces démons ont peur de l'abîme (peur du vide, peur du noir, ce qui est très étonnant quand même pour des démons). Les démons à l'époque de Jésus, étaient des entités invisibles qui peuplaient un espace entre la terre et le ciel et qui rentraient dans les humains, parfois pour de bonnes choses, parfois pour de mauvaises. On apprend que cet homme n'est pas possédé par un démon, mais par de nombreux démons une "légion".

Versets 31-33. Pour que les démons n'aillent pas dans cet abîme qui semble les inquiéter, Jésus leur permet d'aller dans un troupeau de porcs, qui se précipitent dans le lac, le lac étant le lieu des forces du mal (ce qui a été montré dans l'épisode de la tempête apaisée).

Versets 34-37. Les gardiens des troupeaux rapportent en ville ce qui vient de se passer; les habitants arrivent, trouvent l'homme « vêtu et dans son bon sens », ce qui prouve la guérison; mais ils auraient sûrement préféré que l'homme reste comme il était et que les porcs ne sautent pas dans l'eau... Ils demandent donc à Jésus de partir, car pour eux cet homme est dangereux.

Versets 38-40. L'homme aurait voulu, en reconnaissance, suivre Jésus, mais ce dernier lui demande de rentrer chez lui et de proclamer ce que Dieu a fait pour lui. Comme le territoire où habite cet homme est un territoire païen, annoncer ce que Dieu a fait est une véritable mission, car il s'agit de renoncer aux dieux célébrés dans cette contrée. La finale « proclamant tout ce que Jésus avait pour lui », fait penser à la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jn 4) : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le messie? »

Guérison de la femme qui perdait du sang et résurrection de la fille de Jaire.

Il s'agit ici de deux épisodes imbriqués l'un dans l'autre, mais qui ont des résonances. Dans un cas, une femme malade depuis douze ans, qui a des pertes de sang en continu; et de l'autre une jeune fille de 12 ans, qui commence normalement

sa vie de femme (qui n'a peut-être pas encore ces pertes de sang mensuelles), et qui meurt à ce moment là, comme si elle ne pouvait pas accéder à la féminité.

La femme qui perdait du sang

Versets 40-42. Jésus est de retour chez lui et la foule l'attend; comme on nous le dira, elle le serrait à l'étouffer. Jaïre, le chef de la synagogue, arrive à se frayer un chemin et demande à Jésus d'aller chez lui, pour guérir sa fille de douze ans, qui est en train de mourir.

Versets 43-48. En chemin Jésus est « touché » par une femme, malade depuis 12 ans, que personne n'avait pu guérir et qui perdait du sang; elle était donc en état d'impureté permanent, et fait les choses en douce, car elle sait qu'elle n'a pas le droit de toucher et d'être touchée. Elle touche la frange du manteau de Jésus, et est guérie (cela se passe sans paroles). Et pourtant Jésus sait qu'il a été touché; il n'écoute pas les remarques de bon sens de Pierre qui dit que dans une foule aussi dense c'est normal qu'il soit « touché ». La femme - et de fait elle aurait pu se fondre dans la foule - reconnaît alors ce qu'elle vient de faire (et ce qui lui a été donné). C'est seulement à ce moment que la guérison est si l'on peut dire totale : "ta foi t'a sauvée, va en Paix". Il est possible que cette phrase là délivre cette femme d'un tourment que personne ne connaît, mais que Jésus lui connaît.

La résurrection de la fille de Jaïre.

Versets 49-50. On annonce à Jaïre que sa fille est morte et que faire venir Jésus ne sert à rien. Jésus demande à cet homme de « croire »; croire que tout reste possible.

Versets 51-53. Entrée de Jésus dans la maison; il dit que l'enfant n'est pas morte mais qu'elle dort. Il entre dans la chambre avec les parents (et on peut imaginer l'état de la mère qui, elle, a vu sa fille mourir sous ses yeux) et trois apôtres (ceux qui assisteront à la transfiguration). On peut aussi imaginer les réactions des pleureuses professionnelles qui sont déjà là.

Versets 54-55. Jésus touche la jeune fille (comme il a touché le fils de la veuve de Naïm), et lui dit de se lever (se mettre debout, ressusciter): elle se lève. Peut-être que si Jésus demande qu'on lui donne à manger, c'est que c'est quelque chose autour de la nourriture qui a provoqué la mort de cette jeune fille (anorexie). On peut comprendre la stupeur des parents, mais aussi leur étonnement devant l'interdiction qui leur est donnée de parler de ce qui vient de se passer.

Les numéros précédents de Bibletudes sont téléchargeables en <http://www.plestang.com/bible/>

Pour vous désinscrire de ces envois - ou vous inscrire, allez sur <http://www.plestang.com/chrietub.php>.